



Photo Didier Robcis © Pierre Ardouvin/ADAGP
Vue de l'exposition Retour dans la neige, 2015,
Maison des arts de Malakoff, France

APRES LA NEIGE

Texte et mise en scène Aurélie Namur

TOUT PUBLIC

Création Novembre 2018

Compagnie Les Nuits Claires

263 chemin de la mort aux ânes - 34750 Villeneuve les Maguelone
n° SIRET : 500 335 716 00014 / Licences : N°2-1043005 / N° 3-1043004
www.lesnuitsclaires.fr

« Un spectacle merveilleusement sensible, interprété par des comédiens particulièrement réceptifs, s'adressant aussi bien à l'enfant qui est en nous qu'à l'adulte responsable, de l'avenir du genre humain, ici et maintenant. »

Evelyne Trân – Le Monde.fr

« Vivre après l'explosion atomique ? Après la neige, une ode aux victimes des catastrophes nucléaires. »

Gérald Rossi – L'humanité

LE PROJET

Après la neige est la chronique mi-rêvée mi-réelle d'un homme, d'une femme et de leur petite fille après un accident nucléaire.

Evacués de chez eux, relogés provisoirement dans un préfabriqué parmi d'autres, ils doivent désormais vivre à une cinquantaine de kilomètres de leur maison. Que savons-nous d'un tel chaos ? Comment jouent les enfants quand les alentours sont contaminés ? A quoi ressemble désormais leur vie ?

Au rythme des quatre saisons, empruntant à la poésie, au bestiaire des contes, à l'enfance, la pièce déroule leur nouvelle existence.

L'EQUIPE

Texte et mise en scène : Aurélie Namur

Le texte est lauréat de la Bourse Beaumarchais – SACD et d'une bourse de la Région Occitanie.

Assistanat mise en scène : Anna Zamore

Avec : Julie Méjean et Aurélie Namur (en alternance), Brice Carayol, Brunelle Damond, Chloé Marty-Ané et Lyra Hugand (en alternance)

Scénographie : Claire Farah

Construction décor : Bernard Caumel

Création sonore : Antoine Blanquart

Création lumière : Claire Eloy

Collaboration artistique : Félicie Artaud

Régie générale: Bruno Matalon

Durée du spectacle 1h

GENESE

Le monde après Fukushima

Aux prémices de ce projet, il y a la scène d'un documentaire (*Le monde après Fukushima* de Kenichi Watanabe). On y voit une mère exhortant sa fille de six ans à ne jouer dehors qu'une heure seulement, et à ne pas toucher le sol, à ne pas s'asseoir, ni s'accroupir, ni mettre les pieds dans l'herbe : « Les radio particules se concentrent dans le sol, tu comprends ? ». L'enfant opine et se tourne face caméra en exhibant son dosimètre (un petit instrument électronique mesurant la radioactivité) : « On me l'a donné après la catastrophe ! Quand il sonne c'est que j'ai trop de nucléides ». Fière et sage elle était. Apercevant ses amies jouant plus loin, elle s'élançait soudain, et tombe dans l'herbe. Sa mère, prestement, la relève, et la reconduit à l'intérieur du préfabriqué. A son tour, la femme se retourne face caméra : « Savez-vous que dans une dizaine d'années, je devrai exhorter ma fille à ne pas faire d'enfants ? Car il sera mal formé. Nous sommes tellement irradiés... ». Apercevant sa voisine (irradiée elle aussi), elle la salue. Toutes deux plaisantent et rient. Une plaisanterie que je n'ai pas comprise, qui ne nous était pas traduite...

Après avoir vu cette scène donc, je suis entrée en écriture. Bien que la catastrophe de Fukushima soit planétaire, le sort des victimes n'en reste pas moins méconnu. Et même occulté sans doute tant il est un spectre effrayant mais probable. Pour les habitants de Fukushima City, ville irradiée, la vie se réorganise, au fil des jours, contre et avec les radio-particules.

Que savons-nous de leur quotidien? Comment demande-t-on à un enfant de six ans de ne plus jouer dehors ? De ne pas tomber ? C'était pour moi de toute évidence une réalité à écrire.

De Fukushima... à l'Europe !

Si *Après la neige* a pour inspiration les témoignages empruntés à la presse sur la quadruple explosion des réacteurs nucléaires survenue en mars 2011, j'ai choisi pour cadre de la narration l'Europe me posant la question : Comment réagirions-nous, nous, s'il nous arrivait la même chose ? Nous n'en reviendrions pas, sans doute, tout comme eux n'en reviennent pas, mais nous n'aurions d'autre choix que celui d'apprendre à vivre avec cette même terreur... Ainsi, dans l'écriture je me suis écartée de ce qui pourrait tenir d'une « spécificité japonaise », tant sur le plan politique que psychologique ou sociétal. J'essaye de donner accès à la complexité à laquelle les personnages sont soumis, à leurs contradictions internes et à la part de questionnement, de déni, d'espoir, de renoncement, avec laquelle ils se débattent. Comment vivent-ils ? Quels sont leurs nouveaux savoirs, leurs nouveaux réflexes, en quoi leur vie est empêchée ? La catastrophe n'est pas seulement cette chose terrible qui broie les gens, c'est aussi un quotidien (dont il est peu question dans la presse qui égraine très vite les catastrophes).

LE REALISME FANTASTIQUE *

Après la neige est donc le récit de ce quotidien, un quotidien fait de suspicions, où les gestes simples de tous les jours deviennent complexes : se nourrir, boire de l'eau, jardiner, jouer... La narration se déploie une année durant ; les ellipses du temps sont marquées par la manifestation des saisons et des éléments, perceptibles dans le récit, évoqués dans la mise en scène par des détails : un thé fumant pour le froid hivernal, le vent par un carillon qui claque, la neige, la chaleur estivale par le port du maillot de bain... La pièce zoome sur ce huis-clos et sur les pensées des personnages, leur imaginaire, la manifestation sourde de leur angoisse et les échappées belles pour s'en départir. Une image me vient à ce sujet : c'est comme si dans une maison, on voyait les rêves de ses habitants en train de dormir. Et que ces rêves se rencontraient. L'étrangeté vient du fait que l'on pénètre à l'intérieur des têtes des personnages et que le théâtre donne à voir et à entendre leurs fantasmagories. Le spectacle sera ainsi tissé de deux lignes - réaliste et fantastique - qui s'épousent.

* Ce terme est utilisé en référence au **réalisme magique** auquel sont associés certains auteurs de la littérature latino-américaine du xx^e siècle (Carols Fuentes, Gabriel García Márquez, etc...). Ce courant littéraire cherche à tisser des liens étroits entre des courants habituellement opposés tels que le naturalisme, le merveilleux et le fantastique afin de peindre une réalité reconnaissable, transfigurée par l'imaginaire et dans laquelle le rationalisme est rejeté

DU FANTASTIQUE DANS LA MISE EN SCENE

Par quels outils le théâtre va rendre manifeste ce fantastique

Le son : J'écris avec une bande son dans la tête, qui fait partie intégrante de la narration. Le son permet de donner à entendre et à imaginer ce qui doit avoir un statut particulier ; ce sera par le son que les spectateurs entreront dans la fiction : ainsi plongés dans la noir, tout comme la scène, ils entendront pendant environ 2 ou 3 minutes (ce qui est fort long !), une pièce quasi radiophonique évoquant ce que fut la vie d'avant, avant la catastrophe, cet Eden perdu à jamais - point de départ de la fable. Le son est aussi l'outil privilégié pour saisir les pensées secrètes des personnages, comme le sont les monologues intérieurs en voix off. Enfin, il donne une existence à la Biche, personnage omniprésent qu'on ne voit pourtant jamais, à travers ses bruits de sabots et son cri qui sera retravaillé, rendant ce cri encore plus fantastique, angoissant, fascinant.

La scénographie : le défi de la scénographie est de créer un espace clos qui puisse se transformer au gré des saisons, du temps, des cauchemars et des rêves des personnages : ainsi neigera-t-il dans le préfabriqué, le sol se couvrira d'herbe, du lierre sortira des canalisations, la balançoire semblera trembloter...

La direction d'acteurs : les personnages se comportent tous trois, chacun à leur manière, étrangement : Que se soit l'animalisation progressive de la petite fille qui s'identifie à la biche, la femme de plus en plus agitée ou à l'inverse, l'homme semblant se statufier d'épisode en épisode, tous trois gardent une part de mystère, un secret, une étrangeté.

Le carnaval

La scène du carnaval, d'un point de vue narratif, survient au moment où une fête se prépare pour le retour au pays mais elle est aussi et surtout la traduction scénique du songe de l'enfant. La fillette rêve qu'elle se promène parmi des centaines d'animaux et sur scène, on voit les trois personnages, animalisés, se lançant dans une folle parade. Si ce carnaval est la projection de ce que la petite fille a dans la tête, il correspond aussi une acmé de la folie des personnages qui dansent de manière chaotique, mi- humains, mi- animaux, mi- sauvages, mi- civilisés, envahissant le préfabriqué, renversant les pots de fleurs, les chaises, les tables comme des animaux envahiraient une maison à l'abandon. Cette scène peut aussi évoquer ce qu'on a pu voir à Tchernobyl et à Fukushima : en zone interdite, la nature reprend possession des lieux. C'est enfin comme si, par ce comportement sauvage, les personnages acceptaient leur destin de reclus, de bannis du monde.



Crédit Photo : M.K

Le point de vue de l'enfance

La catastrophe nucléaire a aussi ceci de particulier, qu'elle porte atteinte à l'enfance et à travers elle, à l'avenir de l'humanité. Les personnes les plus vulnérables face aux radio particules sont les enfants et certaines des victimes ne sont pas encore nées.

Cette pièce me conduira à mettre en scène une fillette de sept ans, et ce sera sans doute une des grandes forces, singularité et étrangeté du spectacle. En effet l'histoire se raconte aussi du point de vue de la fillette, Alice, et s'incarne avec sa présence réelle, voix, corps et avec la candeur qui en émanent. Dans la fable, Alice, ne peut ni aller et venir, ni jouer à sa guise, elle s'ennuie, et, au milieu de l'angoisse sourde de ses parents, elle intègre peu à peu toutes les règles de sa nouvelle vie. Un jour, alors qu'elle n'a le droit de sortir qu'une heure, elle aperçoit près de la rivière une biche étonnamment peu farouche, engrossée, engourdie, qui finit par s'enfuir. Déjouant la surveillance parentale, la poursuite de la biche devient une obsession pour la fillette et la conduit en des terrains de plus en plus éloignés du préfabriqué, de plus en plus dangereux.

Dans *Après la neige*, on retrouve un mécanisme à l'œuvre dans *Ruban blanc* de Michael Haneke, ou *Jeux interdits* de René Clément. Les comportements des enfants y sont symptomatiques d'un état (souvent délabré) de la société.

Si *Ruban blanc* parle de l'oppression morale et sociale, *Jeux interdits* de la guerre, *Après la neige* parle de l'omniprésence du risque mortel mais aussi du désir de liberté face à une vie constamment empêchée. Dès le début du spectacle, on entre dans la tête d'Alice, qui lit le monde comme un bestiaire :

*«Il fait froid ici
Dans ma maison j'avais un oiseau
Papa a dit qu'on ne pouvait pas l'emporter avec nous
Papa a ouvert la cage
L'oiseau n'a pas voulu s'envoler
Alors papa a pris mon oiseau dans le creux de sa main
Il l'a lancé
Mais mon oiseau ne voulait toujours pas s'envoler
Il a fait une pirouette
Il s'est posé sur la branche d'un arbre
Enneigé
Immobile
Il est resté comme ça
Et il avait froid
Comme moi »*

Après la neige confronte aussi les secrets des uns et des autres, et celui particulièrement dangereux d'Alice. Cette poursuite de la biche sera l'élément déclencheur du départ de la famille. Présence taiseuse, l'enfant comporte une grande part d'énigme. Les monologues (en voix-off) permettent une entrée dans le secret du personnage.



Crédit Photo : M.K

NOTE DE SCENOGAPHIE / L'INTERIEUR ET L'EXTERIEUR :

Un préfabriqué sera figuré en avant du plateau. Au fond, on apercevra à travers les vitres, un espace extérieur. Le principe scénographique est la mise en tension :

- D'un intérieur, celui d'un préfabriqué (parmi des centaines), confiné, précaire (mais néanmoins protecteur car on y est à l'abri des radio particules).
- D'un extérieur, souvent interdit car dangereux. Cet extérieur est un jardin où pend une balançoire. Il est le lieu de scènes réalistes mais c'est aussi là que s'esquissent des images oniriques, reflets des fantasmes des uns et des autres.



Crédit Photo : Gabrielle Baille

NOTE DE MISE EN SCENE

Donner à voir les fantasmagories des personnages

Le principal enjeu de cette mise en scène sera de tordre le plus possible les scènes quotidiennes/réalistes pour que surgisse l'intériorité des personnages, et donc le fantastique :

L'irréel doit faire irruption à tous moments et doit concerner chacun des personnages :

- Il s'agit d'apparitions magiques (la balançoire qui bouge seule semblant sangloter, les traces de sabots au loin)
- Il s'agit du comportement des personnages (l'enfant qui lape son bol de lait à quatre pattes tel une biche, la femme qui lave tout le préfabriqué jusqu'à la folie)
- Il s'agit des saisons qui deviennent folles ou toutes puissantes (il neige dans le préfabriqué, il vente tant que les portes cassent.).
- Le spectateur lui-même se demande comment interpréter les signes qui lui sont proposés. Ainsi dans le rêve de la mère, le père apparaît-il tel un ange ou bien vêtu de la tenue des nettoyeurs nucléaires ?

Plus la pièce avance, plus elle emprunte au bestiaire des contes rendant sauvage cette vie cloîtrée. La nature est à la fois un lieu refuge (pour la petite fille) mais elle est aussi inquiétante. La neige et le vent sont porteurs de radio particules, les animaux qui semblent libres et vigoureux donnent naissance à des monstres. La pièce accorde une large place à la nature, paradoxe alors qu'on parle des conséquences d'un accident technologique majeur. « Au sein de cette végétation luxuriante, se joue dans le silence rythmé par les bips électroniques syncopés du dosimètre, le drame d'une terre contaminée et mortelle. »



Crédit Photo : M.K

EXTRAIT DU TEXTE

PREMIERE PARTIE / PRINTEMPS

Avant la neige

Dans le préfabriqué, on entend un téléphone sonner.

ELLE. – Oui ! Oui ça va ! Enfin on se parle ! Ça y est ! On vient d'arriver ! On a posé nos valises on est logé dans un préfabriqué avec des centaines de familles c'est la panique ici les réseaux saturés les embouteillages monstres une journée pour faire 80 kilomètres toute la région fuit il y a même des gens qui sont partis à pied... si tu savais... Quoi ? Oui on doit être à 80 bornes de la centrale... *Un temps.* Quoi ? Est-ce qu'on est parti avant la neige ? Quelle neige ? Ah oui la neige ! La neige qui est tombée chez nous tu veux dire ? Euh... *Un temps.* Non, il a neigé la nuit de l'explosion et on est parti le lendemain, il fait froid ici aussi pour un mois de mars si tu savais

A mon avis il a dû neiger aussi ici. Quoi ? Non je viens de te dire on est parti le lendemain de la tempête de neige mais pourquoi tu me demandes ça ? Il a neigé des nucléides ? Les nucléides de la centrale, transportés dans la tempête de neige ? Si si je comprends. *Un long temps.* Comment ça on est irradié ? Il aurait fallu partir avant la neige. Irradiés ? Je ne réalise pas ce que ça veut dire. Si si je comprends. On est irradié... Bon, écoute : est-ce que tu peux nous héberger ? Tu demandes à Claire ? Bien sûr ! C'est normal, avec le bébé en plus...C'est dangereux pour lui ? Pourquoi ? Ah ! Parce qu'on est irradié. Ah oui c'est vrai... *Un temps.* Oui je ne réalise pas bien. *Un temps.* La neige. *Un temps.* Oui. *Un temps.* Quoi ? Je te répète qu'on n'est pas parti de suite après l'explosion, parce que... parce qu'on savait pas, la préfecture a dit de ne pas céder à la panique, comment j'aurais pu savoir qu'il fallait se méfier de la neige ? Bon, écoute : vois avec Claire si on peut loger chez vous et rappelle- moi dès que... Oh ça a coupé...*(Elle murmure pour elle-même)* Il aurait fallu partir avant la neige ?

Monologue d'Alice

*C'est le cri de la biche qui m'a réveillée ;
Et maintenant je peux plus me rendormir.
Elle m'a appelée on dirait la biche
Immobile, au milieu de la rivière
Et elle ne bougeait pas et son ventre...
était si gros
On aurait dit qu'elle était ralentie
Elle nous regardait.
Qu'est ce qu'elle voulait ?
Avec Esther il faut qu'on la retrouve notre biche.
on prendra nos vélos,
on va pédaler pédaler
Pédaler sans jamais tomber
Sauter de l'autre côté de la rivière
Et on va la retrouver notre biche !*

LA COMPAGNIE

La compagnie **Les Nuits Claires** est fondée par Aurélie Namur en 2007 à Villeneuve les Maguelone (département de l'Hérault). En une dizaine d'années, elle compte plus de 1000 représentations en France et près de 200 à l'étranger (Espagne, Belgique, Suisse, Luxembourg) gagnant la reconnaissance du public, des professionnels et de la presse.

Aurélie Namur est comédienne, issue du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, metteuse en scène et autrice (éditions Lansman). Son théâtre se veut contemporain au sens où toutes **les créations naissent d'une écriture originale qui met en perspective un sujet sociétal actuel (l'exil en terre étrangère, le risque nucléaire, les différents visages de l'Islam, l'épreuve du cancer)**.

Si la narration est centrale dans les spectacles des Nuits claires, la mise en scène vise d'abord à poser d'autres langages qui dialoguent à part égale avec les mots de la fable. Ainsi ont été convoquées successivement la chorégraphie (*Et Blanche aussi, On se suivra de près, Souliers rouges*), la marionnette (*Mon Géant*), le tissu aérien (*Le voyage égaré*), la musique classique et le chant arabe (*Isabelle 100 visages*) ou le football (*Dribble!*).

L'une des spécificités de la compagnie se situe dans le fait que **ses spectacles s'adressent tantôt aux adultes, tantôt au jeune public, tantôt aux deux, avec une même exigence**. Si les thématiques abordées restent sensibles, sa recherche « traverse les âges », et se doit de proposer différents niveaux de lecture pour toucher un public, de fait, diversifié.

Familière des tournées au plan national (Scènes Nationales, CDN, ATP, théâtres municipaux, Scènes Conventionnées) et européen (via un solide ancrage belge et un partenariat avec les Alliances françaises en Espagne), la compagnie est reconnue par différentes institutions, dont elle a reçu des aides : DRAC (à 4 reprises), Région Ex-Languedoc Roussillon et Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée (pour une aide à l'écriture à 2 reprises), Mairie de Paris, ADAMI, Jeune Théâtre National et ARCADI. En 2012 et 2013, elle a bénéficié d'une aide au fonctionnement du Conseil Général de l'Hérault et de la Région ex-Languedoc-Roussillon qui ont concouru à sa structuration. Les dix premières années, Aurélie travaille en étroite complicité avec Félicie Artaud (comédienne, dramaturge et metteuse en scène formée à l'INSASS de Bruxelles) rencontrée en Italie, lors d'un stage Européen dirigé par le metteur en scène Pippo Delbono, avant d'affirmer une route plus solitaire. Son travail a reçu un écho singulier au printemps dernier puisque Aurélie Namur et Félicie Artaud ont été « shortlistées » pour la direction du TNT/CDN de Toulouse, les institutions leur signifiant ainsi une reconnaissance manifeste.

BIOGRAPHIES REDIGÉES

AURELIE NAMUR

Je suis née en 1979, dans un minuscule village berrichon. De nature très timide, j'ai d'abord vécu dans le silence de la lecture. Après des études d'Hypokhâgne et khâgne à Montpellier, j'entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD). Dès ma sortie en 2004, je travaille comme actrice pour le cinéma (nommée talent ADAMI 2005), la radio, et le théâtre sous la direction de Christian Benedetti, Jean-Marie Patte, Leyla-Claire Rabih, Julien Fisera, Guillaume Vincent.

En 2006, ma rencontre avec Pippo Delbono lors de l'Ecole des Maîtres agit comme un puissant déclencheur qui me mène sur le chemin de l'écriture. J'y rencontre la metteuse en scène et comédienne Félicie Artaud qui fonde la compagnie Belge Agnello tandis que je fonde la compagnie Les Nuits Claires. Elle a rapidement émergé. Fin 2016, elle compte plus de 800 représentations en France et 146 à l'étranger (Espagne, Belgique, Suisse, Luxembourg) gagnant la reconnaissance du public, des professionnels et de la presse. La ligne qui soutient les Nuits Claires est de créer des spectacles contemporains qui parlent de sujets sociétaux, géopolitiques, et bien souvent de voyages.

Ainsi, *Et blanche aussi*, mon premier texte va tourner dans toute l'Europe. *Mon Géant*, que je co mets en scène sera récompensé au festival d'Huy 2011 (Belgique) par deux prix : Le prix d'interprétation et le coup de foudre de la presse. *Le voyage égaré* (traduit en allemand par Bettina Arlt, mis en lecture pour le festival Primeurs de Saarbrücken / radio Sarroise et la radio italienne RAI Bolzano) sera « Coup de foudre d'ARTE » au festival d'Avignon 2012 / La manufacture. *On se suivra de près* jouera en France et en Belgique. Ces deux derniers textes seront édités la même année chez Lansman, avec qui j'entame une fidélité.

A partir de 2013, je réponds à de nombreuses commandes d'écriture : *Invisible body* (compagnie brésilienne de danse LASO), *Montagne*, *Lullinight*, *For Love* (compagnie de danse Groupe Noces / Florence Bernad), *Lampédurève* (scène conventionnée la Grande Ourse), *les chroniques des salines* (feuilleton pour LR2I), *Canicule* et *Camping sauvage* (NUITS NOIRES de France Inter/Patrick Liegibel).

En tant que comédienne, je joue dans tous les spectacles de la cie Les Nuits claires : *Et blanche aussi* (2007), *Le voyage égaré* (2010), *On se suivra de près* (2011), *Isabelle 100 visages* (2015), *Mon Géant* (2009) (pour lequel je reçois le prix d'interprétation de la ville de Huy / Belgique), *Le stress de l'hippocampe* (2015) et *Souliers rouges* (2016). Je joue aussi pour d'autres metteurs en scène tels que Christian Benedetti, Leyla-Claire Rabih, Julien Fisera, Guillaume Vincent, Florence Bernad.

J'enseigne le théâtre à l'étranger (*Callaté Violeta* pour l'ONG Aqua para la vida au Nigaragua, *Sonia* pour l'école Bembereké au Benin) et l'écriture en France à l'occasion de stages (au CDN des 13 vents) ou au sein de dispositifs tel que « Auteurs en Lycée » échelonné sur une année entière.

Lauréate de plusieurs prix ou bourses (Centre National du Livre, Livre, Lecture Publique et Littérature orale- de la Région Languedoc Roussillon) je gagne le concours « la scène aux ados » avec la pièce *Coup franc* à destination de groupes d'adolescents faisant de la pratique amateur de théâtre. Régulièrement, je m'extirpe de mes voyages ou de ma chambre pour partir écrire à La Chartreuse / CIRCA ou pour participer à des Bals littéraires – coopérative d'écriture fondée par Fabrice Melquiot.

Enfin, je mets en scène *Mon Géant* (2009) *Le stress de l'hippocampe* (2015) (en collaboration avec Félicie Artaud), *La femme vautour* (2012), *Le grand jour* (2014), *Après la neige* (2018), et prochainement *Notre classe* – titre provisoire.

ANNA ZAMORE

Née à Paris en 1983, Anna a suivi une formation d'Arts du Spectacle à l'Université Paul Valéry (de 2001 à 2005) et a monté *Et je suis grande et forte et belle* (bouquet de monologues contemporains) dans le cadre de son Master en juin 2005. Au cours de sa formation, elle travaille avec notamment Hélène De Bissy, Jean-Marc Bourg, Béla Czuppon, Philippe Goudard, Lila Greene. Elle continue de se former à travers des stages professionnels orientés vers l'écriture contemporaine avec Philippe Calvario (en 2011), Jean Boilot et Jean-Marie Piemme (en 2014). En tant qu'assistante à la mise en scène elle a travaillé avec Richard Mitou sur *Les Histrions* de Marion Aubert (Cie Tire pas la nappe), avec Claire Engel (Cie Chagall sans M) sur *Vivre ! Avec Sebastien Lagord* sur *Le grand cabaret brechtien* (Cie Pourquoi pas ? Les Thelemites), *Erendira*, *Autour de Gabo* et *Monsieur de Pourceaugnac* (Cie de l'Astrolabe). Avec la Cie Les Grisettes dont elle est fondatrice, elle a monté *Sacré Silence!* de P. Dorin (2007/2009), *Lisbeth(s)* de F. Melquiot (2011), *Habillage* de Sarah Fourage (2013), *Le Groenland* de Pauline Sales (2015) et *Pour rire pour passer le temps* de Sylvain Levey (2015), pièce dans laquelle elle est également interprète.

JULIE MEJEAN

Issue de la promotion 2006 de l'ENSAD alors dirigée par Ariel Garcia Valdès, elle a depuis joué dans « Poeb » de Serge Valletti, mis en scène par Michel Didym, « La Trilogie de la Villégiature » de Carlo Goldoni, mis en scène par Patrick Haggiag, « La nuit des Feux » de Eugène Durif, mis en scène par Karelle Prugnaud, « Baal(1919) » de Bertolt Brecht, mis en scène par Mathias Beyler, «Dimanche » de Michel Deutsch, mis en scène par Evelyne Didi, « Bouge Plus » de Philippe Dorin, mis en scène par Valérie Gasse, « George Dandin » de Molière, mis en scène par Mathieu PENCHINAT, « Madame de Sade » de Yukio Mishima, mis en scène par Camille Soulerin, « Pleine » et « Ca occupe l'âme » de Marion Pellissier mis en scène par l'auteure, « Hortense a dit « je m'en fous » » de Georges Feydeau, mis en scène par Anne-Juliette Vassort. Elle assiste Richard Mitou dans deux de ses spectacles, « Les Numéros, cabaret » d'après l'oeuvre de Hanokh Levin en 2012 et « Les règles du savoir-vivre dans la société moderne » de Jean-Luc Lagarce en 2011.

Au cinéma elle joue dans « Appartement à vendre », court-métrage réalisé par Jeanne Tachan (prix de l'interprétation féminine au festival « Les Clayes du cinema»). Elle tourne également dans « Candice Renoir » (France 2) réalisé par Olivier Barma (Stéphanie Lestrade), « Les secrets d'Elise » (TF1) réalisé par Alexandre Laurent (Paule+e), « La promesse du feu » (France 2) réalisé par Christian Faure (une journaliste), dans « Meurtres à Avignon » (France 3) réalisé par Stéphane Kappès ainsi que dans « Tandem » réalisé par Christophe Douchand.

Depuis 2011 elle intervient dans différents établissements (CESDA, Lycée Agropolis, Lycée Jean-Baptiste Dumas, Lycée Jean Monnet, collège des Escholiers...) en tant qu'intervenante théâtre.

BRICE CARAYOL

Né en 1978, je suis diplômé de l'ENSAD de MONTPELLIER ainsi que d'une licence d'Arts du Spectacle. Je travaille sous la direction de Françoise BETTE dans *Platonov* d'Anton TCHEKHOV, d'Ariel GARCIA VALDES dans *Torquemada* de Victor HUGO et de Christophe RAUCK dans *le Théâtre ambulant Chopalovitch* de Lioubomir SIMOVITCH.

Ces pièces sont à l'origine de la fondation de la compagnie Machine Théâtre que je co-dirige et dans laquelle je joue régulièrement depuis 14 ans, notamment dans :

Les Pousse pions de Marion AUBERT mis en scène par Anne MARTIN, *Les Enfants du Soleil* de Maxime GORKI et *la Compagnie des Hommes* d'Edouard BOND mis en scène par Alexandre MORAND, *Gibiers du Temps* de GABILY et *De nos jours les saintes vierges ne versent plus de larmes* d'après PASOLINI mis en scène par Céline MASSOL, *Le Roi nu* d'Evgueni SWCHARTZ, *Henri VI* de SHAKESPEARE, *Platonov* de TCHEKHOV, *La sortie de l'Artiste de la la faim* de Tadéus ROSEWICZ et *La Nuit des Rois* de SKAKESPERARE mis en scène par Nicolas OTON. Je co-mets en scène *Les Candidats* et *Perdu pas loin* de Sarah FOURAGE avec Nicolas OTON.

Hors compagnie, je joue *Monsieur de Pourceaugnac* de MOLIERE montée par Dag JEANNERET, *Une Journée en Mer* de Thérèse BONNETAT et *Celui qui a vu* d'après Sylvain LEVEY mis en scène par Christelle MELEN. *Cahiers d'histoires* (FOURAGE, SALLES, KEENE et LESCOT) réalisé par Philippe DELAIGUE. Je joue dans *Hamlet* et dans *Lorenzaccio* mis en scène par Frédéric BORIE. *Les Orgues D'hibernia* de Gabrielle COMPAN. Je mets en scène *Dom Juan Désossé* d'après MOLIERE.

CLAIRE FARAH

Diplômée de Saint-Luc Bruxelles en 2006, je travaille comme costumière et scénographe pour le théâtre, la danse et le cinéma en Belgique et en France.

En théâtre, je collabore avec les metteurs en scène Nicolas Luçon (*Blanche-Neige et L'institut Benjamenta*) ; Coline Struyf (*Un fils de Notre Temps, Homme sans But*) ; Selma Alaoui (*L'Amour la Guerre*) ; Virginie Strub (*En Attendant Gudule*) ; Sabine Durand (*Cid*) ; Jean-Luc Piraux (*Faut Y aller*) ; et en France avec la Compagnie Les Nuits Claires (*Mon géant, Le Voyage égaré, On se Suivra de Près, Isabelle 100*

Visages, Souliers Rouges) et Azyadé Bascunana (*Les Gens Connus*).

Pour le théâtre jeune public, je participe aux créations du théâtre de la Galafronie (*La Fabuleuse Nuit de Botrange et Chagrin d'amour*), de Sophie Museur (*En trois Lettres*), de Sybille Cornet (*La Maison dans les Bois*), de Michelle Nguyen (*La Voyageuse*), et récemment la compagnie de théâtre d'objets Les Karyatides.

En 2012, j'assure la direction artistique du film de Thomas de Thier avec Michel Piccoli (*Le goût des Myrtilles*).

J'ai également participé à trois productions de la compagnie de danse JOJI-inc de Johanne Saunier en tant que costumière (*Lolita*, opéra imaginaire inspiré du roman de V. Nabokov, *Walking on rocks*, et *Line of Oblivion* texte et voix de Carlos Fuentes).

Après une première collaboration avec la chorégraphe Fré Werbrouck (*Petites morsures sur le vide_Etape III*), nous mettons en place un laboratoire de recherche dans le cadre de plusieurs résidences, notamment au Pianofabriek autour du projet *89 jours 3115 heures, Cartographie d'un quotidien*. Nous co-écrivons en 2015 la pièce *Phasme, Variation sur l'Immobile*. J'ai également enseigné le dessin de costume et le croquis en section scénographie à l'école de Promotion Sociale Saint-Luc à Bruxelles.

ANTOINE BLANQUART

Né en 1969, Antoine Blanquart est dessinateur, créateur sonore, et régisseur. Après avoir travaillé pour diverses compagnies (cies *Agnès alphonse et moi*, *Tools 61*, *Galafronie*, *Gare centrale*) il devient le créateur sonore et régisseur attitré de la compagnie les Nuits Claires. Il fait les créations sonores des spectacles suivants : *Et blanche aussi*, *Mon Géant*, *Le voyage égaré*, *On se suivra de près*, *La femme vautour*, *Dribble !*, *Isabelle 100 visages*, *Le stress de l'hippocampe*, *Souliers rouges*. Il est en outre régisseur son, lumières et vidéo pour la compagnie.

Diplômé en Gravure de l'académie d'Ixelles (Bruxelles), et diplômé en graphisme de l'école de St Luc (Bruxelles), il travaille pour des revues et magazines (Revue Syntone, *Petit Cyrano*, *Hérault Magazine*, programmes de saison de la SC de Villeneuve lès Maguelone). Il réalise régulièrement dessins, affiches et plaquettes pour les compagnies de théâtre suivantes : *Gare Centrale*, *Théâtre de Galafronie*, *Sac à dos*, *Les Karyatides*, *Les Nuits claires*. Il réalise des films d'animations pour le spectacle *The Wild Thing* (Compagnie *Sac à dos*) et *Le stress de l'hippocampe*. Comme graveur, il a fait plusieurs expositions, et réalisé une fresque pour le théâtre des Doms d'Avignon en 2014. Il vient de dessiner pour l'émission de Monica Fantini sur RFI "Ecouter les villes du Monde".

CLAIRE ELOY

Elle travaille l'écriture dramaturgique de la lumière et de l'espace, comme un langage, tout autant nécessaire que le texte, la musique, les corps... Son travail est influencé par les scénographes Yannis Kokkos, Robert Wilson, Aurélien Bory, Alessandro Serra et Mathieu Lorry Dupuy. Ses créations sont tournées vers un théâtre visuel, un choix artistique qu'elle peut développer au sein de sa compagnie Plateau Neuf. De 2013 à aujourd'hui, elle réalise les créations lumière et

scénographique avec des compagnies de théâtre et de danse sur Montpellier, Lyon, Carcassonne, Toulouse et Paris. Elle collabore avec les metteurs en scène, créateurs lumière, scénographes et artistes Alain Behar, Laurence Pagès, Ariel Garcia Valdes, Dominique Borrini, Maurice Fouilhé, Christophe Mazet, Stuart Seide, Gildas Milin, Lilo Baur, Laurent Berger, Oria Puppo, Gaëtan Guérin, Mathieu Lorry Dupuy, Elodie Buisson, Frédérique Dufour, ...

De 2011 à 2016, elle travaille à l'année sur la programmation professionnelle au théâtre de la Vignette comme technicienne plateau et lumière, ainsi qu'au théâtre Jean Claude Carrière au Domaine d'O de Montpellier, au théâtre d'O et à la Scène Nationale de Sète ainsi que pour le festival Montpellier Danse, le festival d'Avignon, le festival Printemps des comédiens, le festival Arabesques. Elle valide en 2013 un master Arts du Spectacle Etudes Théâtrales, spécialisation Scénographie à l'université Paul Valéry de Montpellier. En parallèle elle se forme au travail de la lumière à travers différents stages et en suivant les créations de Robert Wilson, sur l'exploitation d'Einstein on the Beach au Het Muziektheatre d'Amsterdam, et au théâtre du Châtelet à Paris ainsi qu'à la Comédie Française sur la création *La tête des Autres* de Marcel Aymé mise en scène de Lilo Baur, en tant qu'assistante scénographe d'Oria Puppo, et à Montpellier avec le créateur lumière Maurice Fouilhé.



Crédit Photo : Ayesta-et-Bression

INFORMATIONS FINANCIERES

En tournée : 6 personnes

Transport : Camion : 0,595 € HT /km / Voiture : 0,543 € HT /km

Jauge : non limitée

La compagnie est assujettie à la TVA (5,5%)

FICHE TECHNIQUE

Fiche Technique optimale adaptation possible

Durée du spectacle: 1 heure

Régie son et lumière en salle souhaitée

Contact : regie@lesnuitsclaires.fr

Régie générale & Lumière : Bruno Matalon : 06 72 72 22 30

Montage

J-2 : Trajet et arrivée des 2 régisseurs au soir (à voir avec la cie)

J-1 : 3 services de montage (avec de préférence un pré montage). Un régisseur Lumière, deux électros, un régisseur plateau, le technicien son peut arriver pour le second service.

J-0 : conduite, balance, filage technique, raccords avec un régisseur du lieu qui accepte de faire **une petite régie plateau** (présence au service qui précède la représentation, pour qu'il fasse le filage avec l'équipe).

Plateau

La scénographie est composée d'un décor de préfabriqué (sur roues) de 6,20m sur 3m implanté à la face (P1 sur le plan) qui fait un demi tour pour finir au lointain (P2) d'une balançoire suivant le même parcours (sur téflon) et d'une «machine à neige» accrochée face cour et commandée (manuellement) des coulisses.

Tapis de danse noir (10m/10m) ou sol noir et régulier (le déplacement du décor en jeu réclame un sol parfaitement plan) **pas de plateau en pente**

Pendrillonnage à l'italienne

Rideau de scène à ouverture manuelle ou électrique

Fond noir avec accès au plateau discret par le centre lointain

Moquette gaffée au lointain derrière la patience.

Intercom entre plateau et régie

Perche pour lâcher de neige avec commande dans les coulisses à priori à cour.

Possibilité d'un accès plateau/hall qui ne soit pas à vue.

En loges : un fer à repasser, une collation (jus de fruits, fruits, fruits secs)

Son

Fourni par la compagnie :

Ableton Live

Carte son Motu 8 sorties + Multi jack XLR

Micro HF Omni (dans le «préfabriqué») et son récepteur

Diffusion : 4 plans stéréos :

Lointain (type MPB800 au sol ou sur boîte 60cm

Clust à l'aplomb du «préfabriqué» MPB 200

Façade avec rappels si besoin

Fond de salle (en wedge)

Lumière

Utilisation de D::Light sur Macbook (fourni par la compagnie avec le boîtier Enttec)

Câble dmx 5 points en arrivée

Un éclairage de salle graduable demandé

Projecteurs demandés :

2 découpes 714 sx

7 découpes 614 sx

11 découpes 613 sx

5 découpes ADB

6 PC 1kw lentille lisse

1 PAR 64 CP 61

6 PAR 64 CP 62

1 PAR 36 F1

3 pieds (hauteur socle 1,60m)

2 platines.

Vérifier que toutes les découpes sont munies de leurs couteaux

Matériel apporté par la compagnie :

3 fluos LED

4 quartz 250 w

8 PARS 16

2 ampoules

4 sources à piles.

NB : Il n'y a pas besoin de grada fluo ni de courbes fluos sur les gradas pour le circuit des fluos. Ils sont commandés en on/off sur la conduite.

37 circuits 1,2 et 3 kw (sans les circuits salle)

Gélatines Game Color 848 et 882 et anticalo fournies par la Cie

Gélatines demandées :

201 - 013 - 162 - 101 - 104 - #119 - #114 - #132

Une table et une chaise

1 multiprise (5 branchements séparés du son)

Une échelle 3 brins pour pouvoir régler à l'intérieur du préfabriqué

Mise plateau avant la représentation : 1 heure.



CONTACTS

Aurélie Namur

06 61 99 67 89

aurelie.namur@lesnuitsclaires.fr

Laure Desmet

Chargée de production

06 79 74 91 19

production@lesnuitsclaires.fr

Isabelle Muraour

Attachée de presse

contact@zef-bureau.fr

Elisa Cornillac

Administratrice de production

06 15 91 28 16

administration@lesnuitsclaires.fr

www.lesnuitsclaires.fr

Un spectacle de la compagnie les Nuits Claires

Coproduction : Le Théâtre Jean Vilar-Ville de Montpellier, le Centre Culturel d'Alénya, Le Périscope à Nîmes

Soutiens : La Chartreuse de Villeneuve lès Avignon/ CIRCA, le Théâtre Molière-Sète scène nationale archipel de Thau, SortieOuest-EPIC Hérault Culture, le Centre Culturel L'illide de Seyssinet-Pariset, le Printemps des Comédiens, le Théâtre de Pézenas, le Théâtre Le Sillon-Scène conventionnée d'intérêt national Art en Territoire, l'ATP d'Uzès.

Avec le soutien financier de la Direction régionale des affaires culturelles Occitanie et du Fond SACD Théâtre. Ce projet a bénéficié de l'aide à l'écriture de l'association Beaumarchais-SACD. L'autrice a reçu une bourse d'aide individuelle à l'écriture de la région Occitanie.

La compagnie Les Nuits Claires est conventionnée par la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée pour 3 ans à partir de 2018.

